

laissée ; s'il veut la réduire, subissons sa volonté. Et que Gilbert marche où sa destinée le pousse !

Gilbert était trop jeune pour approfondir le sens mystérieux des paroles de son père ; il y vit simplement qu'on l'aimait par-dessus tout, qu'on l'aimait au point de ne vouloir le contrarier en rien. Il sentit bien un petit remords à cause de sa mère ; mais il se dit qu'elle avait été avant tout surprise et que maintenant elle allait s'habituer à l'idée d'être séparée de son fils.

Le lendemain, son père, sans montrer la moindre émotion, lui annonça qu'il avait converti sa mère.

— Tu seras marin, mon enfant, puisque tu le désires, et j'ai la persuasion que tu arriveras très haut.

Gilbert suivit les cours de l'École navale ; après une seule année d'étude il fut reçu, fait peu ordinaire, et reçu dans les premiers numéros.

Son père lui adressa alors quelques recommandations.

— Te voilà dans une carrière où l'on vit de perpétuelles émotions, des départs, des arrivées, des absences qui n'en finissent pas. Ta mère redoute les secousses, elle a le cœur très faible : évite de jamais la brusquer, ne la laisse jamais sans nouvelle, n'arrive jamais sans t'annoncer...

— Père, interrompit Gilbert, je commence à me demander si je n'ai pas eu tort : le chagrin de ma mère m'enlève tout mon courage.

— Va, mon enfant ! Et sois ambitieux ; il n'y a qu'une chose qui soit comparable à l'amour des mères, c'est leur orgueil...

Sois ambitieux ! Une recommandation qu'on n'avait pas besoin de lui faire. Il avait marché avec une rapidité insensée, et il savait que, malgré sa jeunesse, il gagnerait le grade de lieutenant de vaisseau à la première action d'éclat.

Pour calmer les impatiences de sa mère, il avait pris l'habitude de lui adresser un journal de sa vie, avec des croquis, des portraits.

Or, un jour, il était en train d'écrire ; et il venait de jeter sa plume pour en prendre une plus fine, et il commençait un dessin délicat, une tête de jeune fille, lorsque Sylvestre ouvrit la porte de sa minuscule cabine, en annonçant :

— Le lieutenant de Montmoran.

— Je m'ennuyais, dit Philippe, je viens tailler une bavette avec vous...

Mais qu'est-ce donc que cela ?

Et il désignait la petite ébauche de Gilbert.

Gilbert rougit très vivement, et il voulut cacher son ébauche ; mais il était trop tard. Philippe l'avait prise et l'examinait attentivement.

— Une tête de jeune fille, n'est-ce pas ?

Très troublé, Gilbert répondit :

— Ma mère veut connaître mes voyages dans leurs moindres détails ; j'anime mon récit de petit croquis... Et tenez, avant de quitter Toulon, je lui ai envoyé votre portrait.

Philippe fixa un long regard sur son ami puis revenant au croquis :

— La sœur après le frère, n'est-ce pas ? Quelle étonnante mémoire vous avez !

Gilbert avoua qu'en effet il parlait en ce moment à sa mère de la famille de Montmoran, et il montra à son ami les traits de l'amiral, de sa femme, jetés en quelques coups de plume.

— Vous ne m'en voudrez pas, je pense, d'avoir essayé de faire connaître à ma mère mesdemoiselles de Montmoran ?

Il mentait, et il mentait mal, le pauvre Gilbert, car il ne songeait pas du tout à la cousine de Viviane ; c'est de Viviane seule qu'il voulait fixer les traits avec un soin particulier ; de Madeleine, il n'avait projeté que de faire un léger croquis dans un coin de page.

— Continuez donc, pria Philippe : mais de tout autre que vous, je serais blessé d'une telle liberté. Je vous demande seulement que cet album, ce carnet de voyage, ne soit vu de personne !

— Ah ! soyez bien tranquille ! s'écria Gilbert en tendant la main à Philippe.

Il aurait considéré comme une profanation de montrer à tout autre qu'à son frère le visage de Viviane.

— Et moi qui ne vous connaissais pas ce joli talent ! reprit Philippe. Vous avez ainsi une foule de vertus cachées...

Il alluma un cigare.

— Je ne vous en offre pas ?... Vous ne fumerez donc jamais ?... Oh ! je n'insiste pas : ma provision de *conchas* s'épuise... Le portrait de ces demoiselles me permet-il de fumer ?...

— Je crois que ces demoiselles n'ont jamais rien su vous refuser, dit Gilbert en souriant.

Devant la cordialité de Philippe, il retrouvait son calme.

Et, tandis que Philippe s'entourait de fumée, il avait repris sa plume et dessinait assez tranquillement.

Il arrangeait deux médaillons onglés par une guirlande de fleurs, et les deux têtes se montraient, naïvement modelées, mais avec un sentiment très juste de leur caractère différent : Viviane forte, énergique, altière, et Madeleine, mignonne, douce, petite violette auprès de son aînée.

— Ah ! vous flattez ma petite Madelon, déclara Philippe, vous en faites une vraie jeune fille.

— Mais je l'ai bien vue ainsi ! s'écria Gilbert.

— C'est encore une enfant ! affirma presque dédaigneusement Philippe.

Et, oubliant aussitôt Madelon :

— Mon Dieu ! quand donc arriverons-nous au Tonkin ? c'est assommant, ce voyage qui n'en finit pas !

Philippe de Montmoran n'aimait pas à rester inactif.

— Parbleu, je vous envie ! prononça Philippe avec dépit, la solitude n'a pas plus de prise sur vous que n'en auront, je l'espère, les boulets chinois sur la coque de nos torpilleurs... Je vous admire de vous passionner pour

des paysages, de trouver du charme à l'infini de l'eau... Mais je vous attends au premier cotillon qui vous fera tourner la tête.

Gilbert eut un geste de dédain.

— Vous voudriez me faire croire, peut-être, fit Montmoran, avec un haussement d'épaules, que pas une femme...

— Non, dit très gravement Gilbert, pas comme vous l'entendez ! Je ne comprends que l'amour, l'union pour la vie de deux êtres qui s'aiment profondément se confondant l'un dans l'autre, comme j'ai vu mon père et ma mère s'aimer.

— Mais, mon cher, il faut être amoureux pour parler ainsi !

— Je le crois, dit Gilbert en pâlisant, car je ne suis pas amoureux.

— Bah ! s'écria Philippe avec un bel éclat de rire. On m'a raconté, en effet, que dans une descente que firent les enseignes à Alger, et dont vous étiez, vous surprîtes vos camarades par la perfection de votre sagesse...

— A Alger ? Oui, je me souviens... Je vous assure que je fus très gai.

— Eh bien ! je me charge bien, moi, de forcer votre gaieté à dépasser les limites...

— Prenez garde, dit Gilbert, le portrait de Mlle de Montmoran vous écoute...

Philippe eut une minute d'attendrissement :

— Chère sœur, murmura-t-il. Vous me ferez une copie de ces deux portraits ?

XI — PRIVILÉGIÉ

— Est-il heureux !

Tel fut le sentiment général, parmi les jeunes officiers de l'escadre, lorsqu'on apprit la nouvelle faveur dont l'enseigne Gilbert Morel était l'objet.

Et cependant personne ne se révoltait, même en secret, contre la décision de l'amiral, tellement on sentait que Gilbert marchait à la tête du jeune corps d'officiers ; personne ne le jalousait dans ce petit monde où pourtant les rivalités sont si âpres.

C'est que personne ne pouvait lui reprocher ces sourdes protections qui, dans la marine, comme partout, hélas ! font commettre tant d'injustices ; il ne descendait pas d'une de ces familles de marins où l'on se succède dans les meilleurs commandements avec une régularité presque dynastique ; il n'était ni le fils, ni le neveu, ni l'ami à un titre quelconque, d'un amiral ou d'un préfet maritime ; il n'avait aucune grande dame pour le soutenir à Paris, au ministère.

Il était lui-même, et cela suffisait.

Dans les missions si spéciales et si variées dont on charge certains officiers de marine, il s'était signalé, dès sa sortie de l'École navale, par l'énergie de son caractère que tempérait un sang froid superbe, par la netteté de son esprit, les ressources de son imagination. Il y avait de lui, au ministère de la Marine, trois ou quatre rapports qui étaient considérés comme de petites merveilles, le dernier surtout, relatif à une expérience de torpilleurs dans le port de Toulon.

Ce dernier rapport ne portait pas sa signature : commandé par un vice-amiral, à l'état-major duquel il était attaché, il avait été signé naturellement par ce vice-amiral ; mais celui-ci, homme d'une droiture proverbiale, avait ajouté sur une petite fiche :

« Ce remarquable travail est l'œuvre de l'enseigne de 1ère classe Gilbert Morel. »

Il avait été dès lors question de le nommer lieutenant de vaisseau et de l'attacher à un port pour surveiller la fabrication des torpilleurs, Gilbert avait demandé simplement que, si on le jugeait digne d'une récompense, on lui permit d'aller conquérir un nouveau grade au Tonkin.

Il y avait, à ce moment, une vraie cargaison de fils, de gendres ou neveux d'amiraux à pousser ; Gilbert fut ajourné ; on alléguait sa jeunesse. Il ne pensa même pas à s'en plaindre, d'autant que, peu de jours après, on commettait en sa faveur une grosse irrégularité en lui donnant le commandement d'un torpilleur.

La chose, il est vrai, n'était pas officielle ; Gilbert était sensé, simplement, conduire le torpilleur au Tonkin, où un lieutenant de vaisseau en prendrait le commandement définitif ; mais il était sous-entendu que le lieutenant de vaisseau, ce serait lui, à la première action d'éclat.

Or, cela troublait la conscience extraordinairement délicate de Gilbert Morel. Et, au moment où l'escadre entra dans les mers de Chine, il alla sérieusement consulter l'amiral Courbet.

L'amiral l'estimait grandement ; il faisait même un peu plus que l'estimer ; il éprouvait pour lui un germe d'affection, mais sans que cela se trahit autrement que par un sourire et, de temps en temps, une poignée de main un peu chaude.

Entre deux hommes aussi francs, aussi loyaux, il n'était pas besoin de longues phrases.

— Mon amiral, dit Gilbert, la pensée que j'occupe un commandement auquel mon grade ne me donne pas droit, m'inquiète beaucoup, depuis que nous approchons de l'ennemi. Tant qu'il ne s'est agi que de quelques expériences, ou de conduire mon torpilleur à la suite de l'escadre, avec une bonne chaîne pour me maintenir dans le chemin lorsque la mer était trop grosse, la chose n'avait pas d'importance. Mais si j'allais échouer, lorsqu'il s'agira de faire sauter un navire ennemi ?...

— Eh bien ?

— Eh bien, on aura le droit de me reprocher ma jeunesse, l'irrégularité à laquelle je dois mon commandement.

(A suivre).